

CONTRE LE VIRUS
DU SIDA
LE MOINDRE
ABANDON
PEUT TOUT
CHANGER

DONNEZ AU
110
SIDACTION.ORG

DON



Sidaction
ENSEMBLE CONTRE LE SIDA

WVNF RCIS PARIS 428 785 232



**SA
RAISON
D'ÊTRE,
2018**

Line Renaud et Pascal Obispo ont décidé de célébrer l'anniversaire de l'« hymne » mythique de **Sidaction** en proposant une nouvelle version du titre mettant en scène toutes les stars d'aujourd'hui afin de rappeler qu'en **2018**, le combat n'est toujours pas terminé...

En 1998, 42 artistes français se mobilisaient pour interpréter la chanson collégiale « *Sa raison d'être* » au profit du **Sidaction**. Vingt ans plus tard, alors qu'une nouvelle génération de chanteurs a fait son apparition dans le paysage musical français, une cinquantaine d'artistes se sont réunis spontanément et bénévolement autour de **Line Renaud et Pascal Obispo** pour enregistrer ensemble

« *Sa raison d'être, 2018* »

afin de soutenir notre cause :

**Patrick BRUEL, Nolwenn LEROY, SLIMANE, VIANNEY, Florent PAGNY, ZAZ,
AMIR, TAL, BRIGITTE, Benjamin BIOLAY, Carla BRUNI, BLACK M, Claudio CAPÉO,
Christophe MAÉ, JENIFER, Vincent NICLO, TIBZ, Christophe WILLEM,
KIDS UNITED, Anne SILA, Lisandro CUXI, GRÉGOIRE, Marc LAVOINE,
Hélène SIAU, MC SOLAAR, SHY'M, Patrick FIORI, Michael GRÉGORIO, CALI,
ZAZIE, L'ARTISTE, Marina KAYE, GAROU, Mickaël MIRO, Elodie FRÉGÉ,
ARCADIAN, Emmanuel MOIRE, Mike MASSY, KEEN V,
Camille & Julie BERTHOLLET.**

Le single sera disponible en téléchargement et sur les plateformes de streaming.
L'intégralité des fonds récoltés sera reversée à **Sidaction**.

« ENSEMBLE, NOUS NOUS DEVONS DE RÉSISTER PLUS FORTEMENT ENCORE. CONTRE LE VIRUS DU SIDA, LE MOINDRE ABANDON EST UN DANGER. »

Le visage de l'épidémie de VIH a changé. Après la course contre la montre du début des années 1980, les actions chocs pour mobiliser le grand public et les politiques, et la découverte des trithérapies en 1996, nous vivons désormais une époque paradoxale. Alors que nous commençons à croire à la possibilité de vaincre un jour cette épidémie, d'autres obstacles se lèvent pour mettre à mal cet espoir.

Bien sûr, nous ne pouvons que nous réjouir des formidables progrès obtenus grâce à la recherche et la lutte sans relâche de tous les acteurs engagés : diminution des décès, nouveaux moyens de dépistage et de prévention, allègement des traitements, effet préventif de ces derniers sur la transmission sexuelle, etc. Néanmoins, nous ne pouvons pas nous résoudre à voir l'épidémie devenir un bruit de fond, auquel on nous demande de nous habituer.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Année après année, en France, le nombre de découvertes de séropositivité ne diminue pas. En 2017, 27 % d'entre elles l'ont été à un stade très avancé de la maladie. 25 000 personnes ignorent encore qu'elles sont porteuses du VIH et ne peuvent donc pas se soigner, ou protéger leurs partenaires. Dans le monde, près de 37 millions de personnes vivent avec le VIH, un peu plus de la moitié seulement a accès aux traitements.

Exclusion des systèmes de soin, stigmatisation, rejet et précarité font encore partie du quotidien des personnes vivant avec le VIH. Comme Pierre Bergé aimait à le défendre, le combat contre ce virus est un combat pour les droits. Le droit de vivre, de disposer de son corps, de construire un monde libre. C'est un puissant levier pour un développement juste et durable.

Décédé le 8 septembre dernier, Pierre Bergé n'aura cessé de s'engager et de se battre contre le sida et pour le respect de ces droits. Nous honorons sa mémoire de la plus belle des manières, en poursuivant son engagement et son combat. Ensemble.

Sans une mobilisation et une prise de conscience de nos décideurs politiques pour favoriser un accès universel et équitable à la prévention, aux soins et aux traitements, aucune avancée ne sera possible.

Depuis toujours, le collectif est à la base des victoires gagnées contre le VIH. Il représente le fondement de la lutte contre le sida, le fondement de la création de Sidaction, Ensemble contre le Sida.

Les trois jours du Sidaction seront l'occasion de rappeler les avancées de ce collectif, mais également les combats qu'il lui reste à mener pour mettre enfin un terme à cette épidémie.

Nous devons garder en mémoire qu'aucune victoire ne se gagne sans lutte et sans l'implication de tous.

Ensemble, nous avons la responsabilité de continuer à informer, sensibiliser, accompagner, soutenir la recherche et militer pour mettre fin aux discriminations et aux inégalités.

Ensemble, nous devons faire le choix de ne pas laisser s'enraciner l'épidémie. Avec les outils à notre disposition, avec la mobilisation conjointe de tous les acteurs de cette lutte : les personnes vivant avec le VIH, les bénévoles, les associations, les soignants, les chercheurs, les médias engagés à nos côtés, les politiques, les donateurs, les citoyens solidaires. La somme de ces engagements est l'unique clé pour vivre, un jour, dans un monde sans sida.

Ensemble, nous nous devons de résister plus fortement encore. Contre le virus du sida, le moindre abandon est un danger. Qu'un seul d'entre nous baisse les bras et l'épidémie repartira de plus belle. Combattre c'est s'unir. Le moindre don peut tout changer.

Professeuse Françoise Barré-Sinoussi, présidente de Sidaction et lauréate 2008 du Prix Nobel de médecine
Line Renaud, vice-présidente de Sidaction

COMME CHAQUE ANNÉE DEPUIS 1994,

nous sommes fiers d'être de nouveau mobilisés pour ce rendez-vous médiatique unique que représente le Sidaction. Il nous tient à cœur d'unir nos forces avec les acteurs de la lutte contre le sida.

En tant que médias et interlocuteurs privilégiés des Français, notre investissement est crucial pour faire face au VIH. Nous nous devons d'assurer notre mission d'information.

Pour que la recherche avance. Pour que les préjugés reculent. Pour que l'espoir d'un monde sans sida ne soit pas vain. Ensemble, nous combattons bien plus qu'un virus.

Nous avons la responsabilité de mettre en lumière les réalités de l'épidémie et de ne pas banaliser le VIH. Les **23, 24, 25 MARS** prochains, nous arborerons le ruban rouge, symbole de la lutte contre le sida.

Nous soutiendrons tous les autres maillons de la chaîne dans nos programmes d'information, émissions de divertissement et documentaires. Pour mobiliser les moyens humains et financiers. Pour donner la parole au collectif qui lutte contre le VIH. Pour mettre un terme à l'épidémie.

**CETTE ANNÉE ENCORE, NOUS N'ABANDONNERONS PAS CAR L'UNION FAIT LA FORCE.
C'EST EN S'ENGAGEANT ENSEMBLE QUE NOUS GAGNERONS LE COMBAT.**

Gilles Pélisson, *président directeur général du Groupe TF1*
Delphine Ernotte Cunci, *présidente-directrice générale de France Télévisions*
Jean-Christophe Thiery, *président du directoire du Groupe CANAL+*
Véronique Cayla, *présidente d'ARTE France*
Nicolas de Tavernost, *président du directoire du Groupe M6*
Thierry Cammas, *président-gérant Viacom Media Networks France*
Jean-Paul Baudecroux, *président directeur général de NRJ Group*
Alain Weill, *président-directeur général de NextRadioTV et SFR*
Frédéric Schlesinger, *vice-Président Directeur Général du pôle radios du groupe Lagardère*
Mathieu Gallet, *président-directeur général de Radio France*

PRÉSENTATION DE LA CAMPAGNE 2018

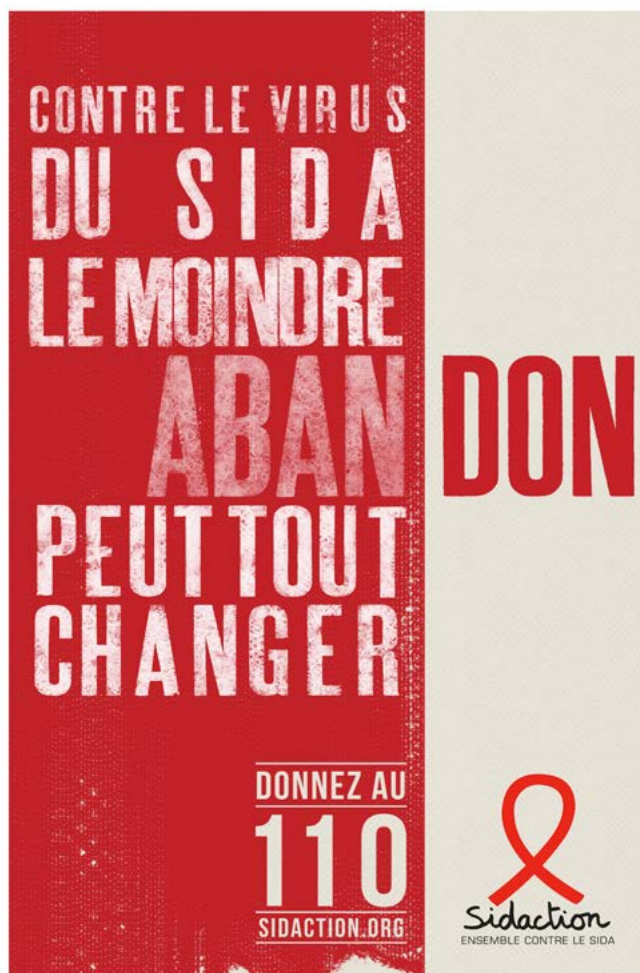
L'interaction entre tous les acteurs concernés - chercheurs, soignants, acteurs associatifs, bénévoles, personnes vivant avec le VIH, donateurs, etc. - constitue la force de la lutte contre le sida et la spécificité de Sidaction.

Cette union a directement et activement contribué aux progrès de ces dernières années pour contrer les effets du virus. Paradoxalement, alors que nous disposons aujourd'hui d'un grand nombre d'outils pour lutter contre le VIH, ceux-ci ne sont pourtant pas accessibles à tous. De nouveaux obstacles s'élèvent et mettent en danger l'ensemble des progrès accomplis. Trop nombreux sont ceux qui estiment que le VIH est une affaire classée, concourant ainsi à la banalisation de l'épidémie et à un risque de démobilitation de l'ensemble des acteurs engagés.

QU'UN SEUL D'ENTRE EUX ABANDONNE, ET C'EST LE BOUCLIER COLLECTIVEMENT DRESSÉ FACE AU VIH QUI VOLERA EN ÉCLATS.

Si les gouvernements réduisent leurs financements nationaux et internationaux, si les donateurs et les citoyens cessent de se mobiliser, si les associations n'ont plus les moyens de mener à bien leurs actions de prévention et d'accompagnement, si les chercheurs ne peuvent plus se consacrer aux études scientifiques sur le VIH, si les médias ne diffusent plus les messages d'information et de prévention, c'est le nombre de nouvelles contaminations et de décès qui repartira, inévitablement, à la hausse, en France et dans le monde.

Si l'un des membres de ce collectif relâche ses efforts, l'épidémie regagnera de nouveau du terrain.



LE MOINDRE ABANDON EST UN DANGER.
CONTRE LE VIRUS DU SIDA,
LE MOINDRE DON PEUT TOUT CHANGER.

NE RIEN LÂCHER !

À travers le monde, les actions déployées par les acteurs de la lutte contre le sida ont permis des avancées inimaginables. Les nouvelles infections par le VIH chez les adultes ont diminué de 11 % depuis 2010, et de 47 % sur la même période chez les enfants. Les décès liés au sida ont diminué de 48 % depuis le niveau le plus élevé, en 2005. Mais le combat est très loin d'être gagné. En France, près de 6 000 personnes découvrent chaque année leur séropositivité et, dans le monde, ce sont 1,8 million de personnes qui ont été contaminées en 2016, dont 160 000 enfants. Les avancées scientifiques, qui rendent envisageable le contrôle de l'épidémie, restent inaccessibles à un trop grand nombre de personnes. Dans le monde, seulement 43 % des enfants vivant avec le VIH ont accès aux traitements, et la recherche pédiatrique reste insuffisante.

En France, les discriminations et les idées reçues restent tenaces. Elles pèsent sur le quotidien des personnes vivant avec le VIH et favorisent les comportements à risque par méconnaissance des modes de transmission du virus. Chez les jeunes qui découvrent leur vie sexuelle, comme chez les plus de 50 ans qui se sentent souvent moins concernés par les risques de contamination, des efforts en matière de prévention restent également nécessaires. Par ailleurs, les populations les plus exposées, comme les femmes migrantes ou les travailleuses du sexe, subissent des politiques qui ne favorisent ni la prévention, ni l'accès aux soins. Et à quelques heures de Paris, en Russie, l'épidémie flambe dans un contexte de forte répression des usagers de drogue.

Aujourd'hui, la preuve scientifique a été faite qu'une personne séropositive sous traitement efficace (avec une charge virale indétectable) ne transmet pas le VIH. C'est une avancée majeure pour les personnes concernées et en termes de prévention. Selon plusieurs modélisations, l'épidémie pourrait être jugulée d'ici à 2030 si, d'ici à 2020, l'objectif des 90-90-90, fixé par l'Onusida (lire encadré), était atteint et les investissements financiers maintenus, voire renforcés, sur la décennie à venir. Mais ces objectifs sont bien loin d'être atteints. Alors que l'on ne guérit toujours pas du VIH et qu'aucun vaccin n'existe, il reste de nombreuses étapes à franchir avant d'envisager, un jour, pouvoir vaincre l'épidémie. Les préjugés, la discrimination, les baisses de financement et les politiques répressives pourraient bien nous éloigner de ces modèles mathématiques, voire même entraîner une reprise de l'épidémie.

Florence Thune, directrice générale de Sidaction

L'OBJECTIF DES 90-90-90, UNE CIBLE AMBITIEUSE

En 2014, l'Onusida a fixé le cap suivant : « à l'horizon 2020, 90 % des personnes vivant avec le VIH connaissent leur statut sérologique (...), 90 % de toutes les personnes séropositives dépistées reçoivent un traitement antirétroviral durable et 90 % des personnes recevant un traitement antirétroviral ont une charge virale durablement supprimée ».

En 2016, selon les données publiées par l'organisation en 2017 : 70 % des personnes vivant avec le VIH étaient informées de leur statut sérologique, 77 % des personnes séropositives recevaient un traitement antirétroviral et parmi ces dernières, 82 % avaient une charge virale indétectable.

VIVRE AVEC LE VIH



© Vincent Isoré

“ TÉMOIGNAGE DE MAXIME JOURNIAC, QUI A TRAVERSÉ LES ANNÉES NOIRES DU SIDA.

« J'avais 32 ans quand j'ai appris ma contamination. C'était en 1986. Cette même année, j'ai perdu mon compagnon, Bob, qui est mort à 35 ans d'une toxoplasmose. Un autre homme, un ancien petit ami, est aussi mort du sida. J'étais convaincu qu'il ne me restait que quelques mois à vivre, au mieux quelques années. Autour de nous, c'était des chagrins et des deuils permanents. On voyait des amis qui, parfois en 48 heures, étaient emportés par une pneumocystose. J'ai milité pour faire avancer plus vite la recherche et pour comprendre ce qu'il se passait dans mon corps. Je me disais que si je devais mourir de ce virus, je ne mourrais pas idiot !

L'arrivée des trithérapies a tout changé. C'est grâce à ces traitements que je suis toujours en vie. Mais à l'époque, cela n'a pas toujours été simple à gérer. Pendant des années, on s'est battu avec une énergie incroyable pour rester en vie, tout en pensant qu'on allait mourir. Et brusquement, on pouvait réinvestir cette vie à laquelle on ne croyait plus.

Aujourd'hui, j'ai l'impression que mon corps et mon esprit sont un vaste champ de bataille. Au total, j'ai enchaîné six traitements contre le VIH et sept contre l'hépatite C. J'ai participé à trois essais cliniques. À cause de ma coinfection VIH-VHC, j'ai développé une hypertension artérielle pulmonaire qui a failli me tuer en 2011.

C'est une chance d'être vivant alors que tant d'autres sont morts. Mais le VIH a quand même bousillé ma vie. Comme de nombreux séropos de cette génération, j'ai perdu beaucoup de proches. Cela laisse des traces sur les plans émotionnel et psychologique. On n'en sort pas complètement indemne. Et des difficultés économiques viennent s'ajouter, car les carrières professionnelles ont souvent été écourtées par la maladie, ce qui a un impact certain sur les retraites. »

ANNE-SOPHIE LAPIX



WILLIAM LEYMERGIE



NIKOS ALIAGAS



NICOLAS DEMORAND



ÉVELYNE THOMAS



ÉRIC BRUNET



HEDIA CHARNI

**DONNEZ AU
110
SIDACTION.ORG**



PATRICK COHEN

THOMAS HUGUES



ÉMILIE AUBRY



LAURIE CHOLEWA



PASCALE DE LA TOUR DU PIN



VANESSA LAMBERT



AYMERIC BONNERY



CHRISTOPHE DELAY



DAPHNÉ ROULIER



CAMILLE COMBAL



SÉBASTIEN FOLIN



ÉMILIE TRAN NGUYEN



MARIE LABORY



PASCAL PRAUD



TATIANA SILVA



BRUCE TOUSSAINT



CAMILLE CERF



ÉLIZABETH TCHOUNGUI



GERARD BASTE



DAPHNÉ BÜRKI



KARIM RISSOULI



MARIE-ANGE CASALTA

CHRISTOPHE BEAUGRAND



VÉRONIQUE MOUNIER



MATTHIEU NOËL



MARINA CARRÈRE D'ENCAUSSE



LAURENCE FERRARI



ADELINE FRANÇOIS



KAREEN GUIOCK

Les médias, les rédactions, les journalistes et les animateurs ont un véritable rôle à jouer auprès du public, pour informer et sensibiliser. L'union fait la force. Mobilisons-nous pour soutenir la recherche et les associations d'aide aux personnes vivant avec le VIH.



HARRY ROSELMACK

ALEX GOUDE



ÉMILIE BESSE



LE TONE



MATTHIEU LARTOT



SONIA CHIRONI



T-MISS



CYRIL HANOUNA



RAPHÄL YEM



STÉPHANE BERN



SONIA MABROUK



JULIA VIGNALI



OPHÉLIE MEUNIER



SIDONIE BONNET



THOMAS THOUROUDE



NAGUI



FANNY AGOSTINI



CHRYSTELLE CANALS



ANNE-ÉLISABETH LEMOINE



NORBERT TARAYRE



KARINE BASTE-RÉGIS



LINDA LORIN

LE MANIFESTE DES ÉLÈVES DU LYCÉE HORTICOLE DE BLOIS SUR LE VIH/SIDA :

LA PAROLE AUX JEUNES

Ils sont huit jeunes, de 15 à 17 ans, et viennent du lycée horticole de Blois. Sensibles à la question du VIH/sida, ils ont eu envie de se lancer dans l'écriture d'un manifeste, pour attirer l'attention du public, alerter et surtout, mobiliser le plus grand nombre.

Durant leur atelier d'écriture, mené par le conseiller principal d'éducation, Léna, Thomas, Damien, Marie-Lou, Océane, Adriana, Pierre et Morgan ont décidé de dénoncer les discriminations et les inégalités causées par le VIH/sida, et de lutter contre l'ignorance et les tabous.

Il est crucial que les jeunes restent mobilisés. Léna, Thomas, Damien, Marie-Lou, Océane, Adriana, Pierre et Morgan le rappellent dans la conclusion de leur manifeste : « *alors oui, nous y croyons ! Et oui, nous décidons ! Nous nous protégeons. Nous décidons de lutter contre la méconnaissance et les tabous, nous décidons de nous engager. Et parce qu'à plusieurs, on est plus fort, plus efficace, viens avec nous... Toi aussi, parles-en et protège-toi ! On compte sur toi !* ».

ILS FONT PARTIE DE CETTE JEUNESSE QUI S'ENGAGE EN SE SERVANT, ENTRE AUTRES, DU POIDS DES MOTS.

Dans ce manifeste, soutenu par la direction générale de l'enseignement et de la recherche (DGER) du ministère de l'Agriculture, la thématique du VIH/sida est vue à travers le regard des jeunes. Aujourd'hui, 11 % des nouvelles découvertes de séropositivité les concernent. Un chiffre qui n'a pas reculé depuis plusieurs années.

Ce manifeste présente un double intérêt pour Sidaction. Il permet de donner la parole à une population encore trop mal informée sur la question de la santé sexuelle, et constitue un outil de sensibilisation, produit par des jeunes, pour leurs pairs.

#1SMSPEUTTOUCHER POUR LA LUTTE CONTRE LE SIDA : UNE OPÉRATION À DESTINATION DES JEUNES

N'auriez-vous pas voulu envoyer un texto au capitaine du Titanic pour l'avertir que son bateau avançait droit sur un iceberg ? N'auriez-vous pas voulu prévenir Roméo par SMS pour lui dire que Juliette allait se réveiller, afin qu'il ne prenne pas son poison ? Et si un simple SMS pouvait changer la fin d'une histoire ?

Cette année, Sidaction lance une campagne digitale décalée de sensibilisation et d'appels à dons par SMS, née de l'imagination créative d'étudiants de l'école Cesacom.

D'un côté, via le format vidéo, les internautes sont appelés à réécrire des histoires célèbres, dont la fin est modifiée par l'envoi d'un simple SMS.

SIDACTION A SOLlicité DES INFLUENCEURS DU NET POUR RÉALISER CES DÉTOURNEMENTS SUR UN TON PARODIQUE, ET ILLUSTRER CETTE IDÉE SIMPLE : SI UN SMS PEUT CHANGER LA FIN D'UNE HISTOIRE, IL PEUT AUSSI TOUT CHANGER POUR SIDACTION. Le public est ainsi invité à envoyer « 1SMS » par texto, au 92 110, pour faire un petit don de 5 euros et soutenir l'association.

En parallèle de ce dispositif, une autre opération est lancée sur Twitter, afin que les internautes et les personnalités répondent à la question suivante : « *et vous, quel message auriez-vous aimé envoyer ou recevoir pour changer l'histoire ? #1SMSpeuttoucher* ».

Avec l'aide d'influenceurs aux communautés diverses, Sidaction souhaite s'adresser au plus grand nombre, car le moindre don peut tout changer contre le virus du sida.

SIDACTION EN BREF

Créée en 1994, Sidaction fonde son existence sur un principe essentiel : réunir la recherche et le milieu associatif. Ainsi, Sidaction finance aussi bien des programmes de recherche que des associations d'aide aux personnes vivant avec le VIH, en France comme à l'international.

Sidaction est la seule association de lutte contre le sida à soutenir la recherche en France. Afin de collecter des fonds, l'association organise chaque année le Sidaction, une opération unique, rendue possible grâce à la mobilisation de 29 médias pendant trois jours et l'engagement de milliers de bénévoles dans toutes les régions de France.

EN CHIFFRES

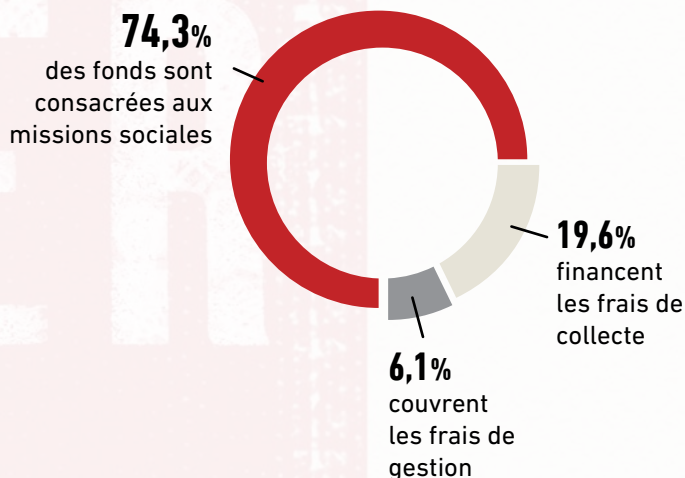
EN 2017

EN FRANCE : Sidaction a dépensé **3,39 MILLIONS D'EUROS** pour la prévention et l'aide aux personnes vivant avec le VIH, et a soutenu **125 PROGRAMMES** portés par **79 ASSOCIATIONS**.

À L'INTERNATIONAL : Sidaction a consacré **5,08 MILLIONS D'EUROS** à l'aide à l'international, et a soutenu **35 PROJETS** portés par **31 ASSOCIATIONS** dans **18 PAYS**.

RECHERCHE : Sidaction a dédié **3,39 MILLIONS D'EUROS** à la recherche, et a soutenu **54 JEUNES CHERCHEURS** et **34 PROJETS DE RECHERCHE**.

OÙ VA L'ARGENT ?



FRANCE : FAIRE UN PAS DE PLUS

La lutte contre le sida a marqué des points importants en France. En effet, 75 % des personnes vivant avec le VIH sont sous traitement et parmi elles, 90 % ont une charge virale indétectable. De plus, la mobilisation des associations a permis de lever certaines inégalités de droit, en améliorant l'accès aux prêts bancaires pour une partie des personnes vivant avec le VIH, ou en autorisant enfin la réalisation de soins funéraires pour les défunts. Ces combats ne sont pas anodins, ils marquent une traduction des nouvelles connaissances scientifiques dans le droit et la société. Sur le front de la prévention, la France a été le premier pays européen à autoriser l'usage du traitement en prévention pour des personnes séronégatives particulièrement exposées. La PrEP (prophylaxie pré-exposition) est ainsi remboursée depuis janvier 2016.



© Flore-Ael Surun

Pourtant, il reste d'immenses défis à relever. Les pratiques peinent encore trop souvent à suivre les avancées biomédicales. Depuis 2008, on sait que les personnes séropositives sous traitement efficace, c'est-à-dire avec une quantité de virus dans le sang si faible qu'on ne la détecte plus, ne transmettent pas le VIH. Les traitements ne permettent pas de guérir, mais ils empêchent la transmission. Or, les pouvoirs publics ont mis trop de temps pour se positionner sur le sujet et prôner une politique de prévention diversifiée, intégrant les traitements dans la palette des outils à disposition, aux côtés du préservatif. Certains médecins semblent parfois réticents ou insuffisamment informés pour en parler à leurs patients. L'accès à cette prévention diversifiée et efficace, car adaptée à chaque situation, demeure encore trop souvent l'apanage des populations les plus insérées, ayant un accès facilité à l'information et aux structures médicales.

Les populations marginalisées économiquement et socialement, comme de nombreux usagers de drogue, travailleurs du sexe, migrants ou encore personnes détenues, sont particulièrement exposées au risque d'infection par le VIH et souvent éloignées du soin. Aujourd'hui, les associations qui accompagnent de nombreux réfugiés observent des trajectoires migratoires de plus en plus traumatiques, en particulier pour les femmes, avec des contaminations courantes lors du parcours. Depuis deux ans, de nouvelles filières sont apparues, qui voient des femmes fuir les violences dans leur pays. Les associations sont confrontées à de nouvelles problématiques et doivent faire plus avec de moins en moins de moyens. La suppression des contrats aidés a, par exemple, des conséquences directes sur le terrain, pour accompagner les plus vulnérables.

En 2016, en France, 6 000 nouvelles personnes ont découvert leur séropositivité. Ce chiffre, malheureusement stable d'année en année, montre le chemin qu'il reste à parcourir. En effet, dans tous les groupes, de nombreuses contaminations pourraient être évitées avec un meilleur accès à l'information, au dépistage et aux traitements. Actuellement, près de 25 000 personnes vivent avec le VIH sans le savoir. Les nouveaux outils de dépistage disponibles, comme l'autotest vendu en pharmacie depuis l'an dernier, ne suffisent pas sans actions ciblées. Les hommes ayant des relations avec des hommes (HSH) continuent de représenter 44 % des nouvelles contaminations. Les connaissances des jeunes sur le VIH s'émeussent et les personnes de plus de 50 ans, qui représentent 20 % des nouvelles contaminations (jusqu'à 37 % pour les hétérosexuels nés en France), ne se sentent pas toujours concernées par le VIH, malgré des pratiques qui les exposent. Le fait de ne pas se savoir infecté favorise la transmission et représente une perte de chance individuelle.

La lutte contre le sida est à un tournant : de nouveaux outils biomédicaux sont disponibles, mais seule leur large diffusion sur le terrain permettra de faire reculer l'épidémie. L'information sur les nouveaux moyens disponibles est un levier nécessaire, ainsi que le développement de moyens adaptés aux nouveaux défis. Ce qui implique la mobilisation de tous, et la lutte conjointe contre les préjugés, la stigmatisation et le rejet, alliés de l'épidémie. Le combat se gagnera aussi, et peut-être avant tout, sur le terrain des idées.

L'ACTION DE SIDACTION

Sidaction a soutenu en 2017, en France, 125 programmes portés par 79 associations, répondant aux besoins des personnes exposées au VIH ou vivant avec le VIH.

En Île-de-France, l'association Arcat propose un accueil et un accompagnement inconditionnels, dédiés aux personnes vivant avec le VIH et confrontées à des difficultés économiques, de santé ou d'insertion sociale. Parce que se soigner n'est pas toujours une priorité pour les personnes en situation de précarité, l'entrée et le maintien dans le soin sont aussi réalisés à travers l'accès au droit et l'accès à des conditions de vie décentes.

Partout en France, bien que l'on puisse vivre de plus en plus longtemps avec le VIH, la forte stigmatisation des personnes atteintes rend encore nécessaire, pour nombre d'entre elles, un accompagnement au long cours. L'annonce du diagnostic, l'accès ou le maintien dans l'emploi, le désir de fonder une famille, l'avancée dans l'âge ou la survenue de nouvelles pathologies sont autant de moments où les personnes les plus fragiles ont besoin d'un appui pour pouvoir rebondir. Ainsi, l'association Envie, à Montpellier, propose aux personnes un parcours de santé adapté à ces différents moments.

RECHERCHE SUR LE VIH/SIDA

DES ALTERNATIVES AU VACCIN ET À L'ÉRADICATION DU VIRUS

Si l'on ne guérit toujours pas du VIH en 2018, on sait cependant qu'un patient traité très précocement, au tout début de l'infection, est susceptible de maîtriser ensuite le virus sans traitement pendant des années. Quelques cas de rémission durable ont ainsi été observés dans le monde : après une période sous antirétroviraux, des personnes vivant avec le VIH ont réussi à contrôler naturellement l'infection, sans traitement. Ces cas particuliers ont interpellé la communauté scientifique, dont l'objectif et l'espoir sont d'arriver à maîtriser la reproduction de ces fonctionnements. **Les chercheurs s'accordent à penser que cette étape de rémission durable devrait être atteinte avant la mise au point du vaccin.**

En dehors de ces quelques exceptions, les personnes vivant avec le VIH sont donc toujours obligées, aujourd'hui, de prendre des traitements antirétroviraux à vie. Si ces derniers permettent de rendre la quantité de virus dans le sang (charge virale) si basse qu'elle en devient indétectable, ils ne parviennent cependant pas à éliminer totalement le VIH de l'organisme. Le virus reste tapi sous forme latente, dans ce que l'on appelle les cellules réservoirs. Invisible et inaccessible aux défenses immunitaires et aux traitements, il se réveille lorsque le patient arrête de prendre ses médicaments.

Avant de parvenir à reproduire les cas exceptionnels de rémission, il faudra donc d'abord mieux comprendre les mécanismes en jeu dans la constitution très précoce de ces réservoirs, que l'on ne sait pas purger. En attendant, les recommandations sont de mettre sous traitement le plus précocement possible les personnes infectées. En effet, cela permet non seulement de les maintenir en bonne santé, mais également de casser la chaîne de transmission, puisqu'une charge virale devenue indétectable, grâce à des traitements efficaces, empêche toute transmission du virus par voie sexuelle.

Depuis leur arrivée en 1996, les traitements se sont beaucoup améliorés en termes de nombre de prises quotidiennes et d'effets secondaires. Mais tout n'est pas réglé, et les chercheurs explorent des pistes permettant d'alléger encore un peu plus le fardeau des antirétroviraux pour les patients. Des schémas thérapeutiques permettant une prise de médicaments 4 jours sur 7, au lieu de 7 jours sur 7, sont étudiés ainsi que la mise au point de traitements qui pourraient être administrés par injection mensuelle ou par diffusion continue avec des patchs. Aujourd'hui, la qualité de vie des personnes vivant avec le VIH est au cœur des recherches, en particulier pour répondre aux nouvelles questions médicales et de prise en charge qui apparaissent avec l'avancée en âge de patients sous traitement depuis 20 ou 30 ans.



© Vincent Isoré

La mise au point d'un vaccin reste très compliquée face à un virus à la forte capacité de mutation, et qui attaque précisément les cellules du système immunitaire habituellement stimulées lors d'une vaccination. D'autres pistes sont donc actuellement explorées. L'une des plus prometteuses est celle des anticorps neutralisants à large spectre, produits naturellement par seulement 1 % des personnes séropositives, et qui reconnaissent les régions les plus vulnérables d'un très large spectre de souches du VIH. Certains de ces anticorps modifiés sont en cours d'évaluation dans des cliniques, afin d'essayer de contrôler l'infection.

Les recherches en sciences sociales sont, par ailleurs, incontournables, pour transformer toutes les avancées biomédicales en résultats concrets sur le terrain et lever les blocages qui entravent la mise à disposition des progrès scientifiques.

L'ACTION DE SIDACTION

Sidaction est la seule association de lutte contre le sida en France à soutenir la recherche. Les fonds collectés tout au long de l'année permettent ainsi de financer des projets de recherche fondamentale, appliquée, clinique et en sciences sociales. Sidaction crée également les synergies nécessaires entre disciplines pour faire émerger des solutions globales face à l'épidémie. En 2017, plusieurs projets prioritaires soutenus se sont inscrits dans ces enjeux globaux de recherche : faisabilité du dépistage infirmier ciblé sur le VIH par test rapide dans les services d'urgences d'Île-de-France, étude des cellules immunitaires CD8 des patients contrôlant naturellement le VIH, causes de la persistance du virus dans le sperme, recherche sur les anticorps, prise en charge nutritionnelle chez les adolescents infectés par le VIH, ou encore politiques publiques et conditions de vie des migrants malades en France et en Italie.

L'AIDE À L'INTERNATIONAL

DES SUCCÈS FRAGILES À CONFIRMER

DANS LE MONDE, LES RÉSULTATS DE PLUSIEURS ANNÉES DE COMBATS ET DE MOBILISATION SONT VISIBLES. Si ces avancées sont encourageantes, de nombreuses régions et populations sont encore au bord du chemin. Les chiffres ne doivent pas nous faire oublier que des millions de personnes vivant avec le VIH n'ont toujours pas accès au traitement antirétroviral ou à la prévention.

Certes, les décès liés au sida ont été divisés par deux depuis 2005. En juin 2017, 20,9 millions de personnes accédaient ainsi à un traitement antirétroviral, contre seulement 7,7 millions en 2010.

Les objectifs mondiaux 90-90-90 pour 2020 (lire encadré p.7) mobilisent les acteurs de la lutte contre le sida et sauvent des vies. Les progrès les plus importants au niveau mondial ont été réalisés en Afrique de l'Est et en Afrique australe avec des baisses du nombre de nouvelles infections par le VIH de l'ordre de 40 % ou plus, depuis 2010.

En Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, les nouvelles infections ont diminué de 9 % et le nombre de décès liés au sida a reculé de 21 % entre 2010 et 2016. Chez les enfants, le nombre de nouvelles infections a baissé de 33 % depuis 2010. Si ces succès ont été rendus possibles par les actions quotidiennes de tous les acteurs engagés sur le terrain, cette région accuse néanmoins un important retard par rapport au reste du continent. Ainsi, seuls 22 % des enfants vivant avec le VIH ont accès à un traitement antirétroviral, contre 60 % dans des pays comme le Kenya ou le Botswana.



© Regis Samba Kounzi

LES ENFANTS ET LES JEUNES FILLES SONT PARTICULIÈREMENT DÉMUNIS FACE AU VIH EN TERMES D'ACCÈS AUX SOINS. SEULS 43 % DES ENFANTS VIVANT AVEC LE VIH DANS LE MONDE SONT SOUS TRAITEMENT, CONTRE 53 % DES ADULTES. Deux tiers des enfants de moins de deux ans ont été diagnostiqués tardivement et commencent un traitement avec une immunodéficience avancée, ce qui diminue leurs chances de survie. Par ailleurs, les populations discriminées – homosexuels, travailleurs du sexe, usagers de drogue, détenus, etc. – sont à la fois particulièrement exposées au risque d'infection, et confrontées à des difficultés d'accès au dépistage et aux

soins. L'Europe de l'Est et l'Asie centrale illustre ce paradoxe avec une hausse de 60 % des nouvelles infections par le VIH entre 2010 et 2016. Dans ces régions, moins d'une personne séropositive sur trois a accès aux traitements.

Les solutions biomédicales existent – l'accès universel au dépistage et au traitement antirétroviral –, mais les freins qui entravent leur mise à disposition demeurent nombreux.

COMMENT ACCÉDER AUX SOINS LORSQUE LES DROITS SONT BAFOUÉS AU QUOTIDIEN ?

C'est un combat de longue haleine qu'il faut mener sur les territoires où la répression de certaines populations (hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, usagers de drogues, migrants, etc.) se déchaîne. Certaines idées reçues et représentations sociales constituent également un frein puissant à la prévention et aux soins. Comment se rendre dans un centre de soins spécialisé dans la prise en charge du VIH/sida ou comment annoncer sa séropositivité à son enfant quand cela expose à un bannissement social ? C'est aussi, évidemment, une question de moyens humains et financiers : quel suivi assurer, par exemple, lorsque les médecins ne sont pas assez nombreux et qu'un seul laboratoire dans le pays permet de vérifier le succès d'un traitement mis en place ?

C'EST POUR CELA QU'IL EST ABSOLUMENT INDISPENSABLE DE POURSUIVRE LES ACTIONS MENÉES SUR TOUS LES FRONTS POUR ESPÉRER VAINCRE CETTE ÉPIDÉMIE.

Former les personnels médicaux et associatifs, soutenir les actions de plaidoyer auprès des gouvernements, équiper les pays de laboratoires de biologie médicale, mobiliser la communauté internationale pour qu'elle ne diminue pas ses financements, accompagner les associations locales qui déploient avec efficacité des programmes réalisés par des pairs, au sein des communautés, etc. À ces seules conditions, si nous n'avons pas pu empêcher que des millions de vies soient emportées par le sida, des millions d'autres pourront être sauvées demain.

L'ACTION DE SIDACTION

L'association agit avec ses partenaires locaux dans 18 pays pour améliorer l'accès au dépistage, à la prévention et aux traitements, auprès des adultes et des enfants. Sur le front de l'accès au suivi biologique des patients (mesure de la charge virale), Sidaction soutient, depuis 2014, le déploiement au Burundi d'un projet baptisé **OPP-ERA**, mené en consortium et concernant en tout quatre pays africains. En novembre 2017, plus de 25 000 mesures de charge virale avaient été effectuées dans ce pays, avec 90 % de succès virologique à la clé. En 2017, Sidaction a aussi mis en place, avec l'Agence française de développement, le programme **PERSPECTIVES** pour renforcer les capacités de 27 associations de lutte contre le sida, dans 15 pays d'Afrique, grâce à des appuis « à la carte ». Objectif : développer les expertises associatives en matière de structuration et améliorer la prise en charge des personnes en fonction des contextes et des besoins.

Un projet « **PETIT PARIS** » est également mené à Bucarest depuis 2016, avec la Mairie de Paris, pour améliorer la prévention, l'accompagnement et les soins, auprès de publics particulièrement vulnérables. Enfin, un programme à destination des adolescents et des jeunes filles infectés ou affectés par le VIH est déployé dans 6 pays africains pour améliorer la qualité des services qui leur sont proposés par les acteurs associatifs et publics.

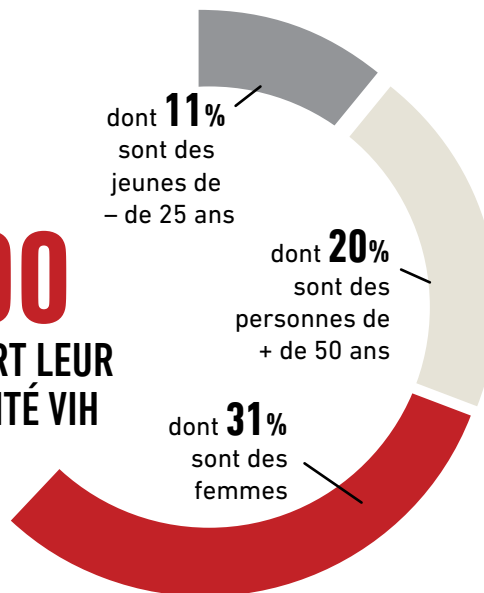
EN 2016 EN FRANCE

Source : Bulletin épidémiologique
Santé publique France publié en novembre 2017.
Données chiffrées année 2016



25 000
IGNORENT QU'ELLES SONT
SÉROPOSITIVES

6 000
ONT DÉCOUVERT LEUR
SÉROPOSITIVITÉ VIH

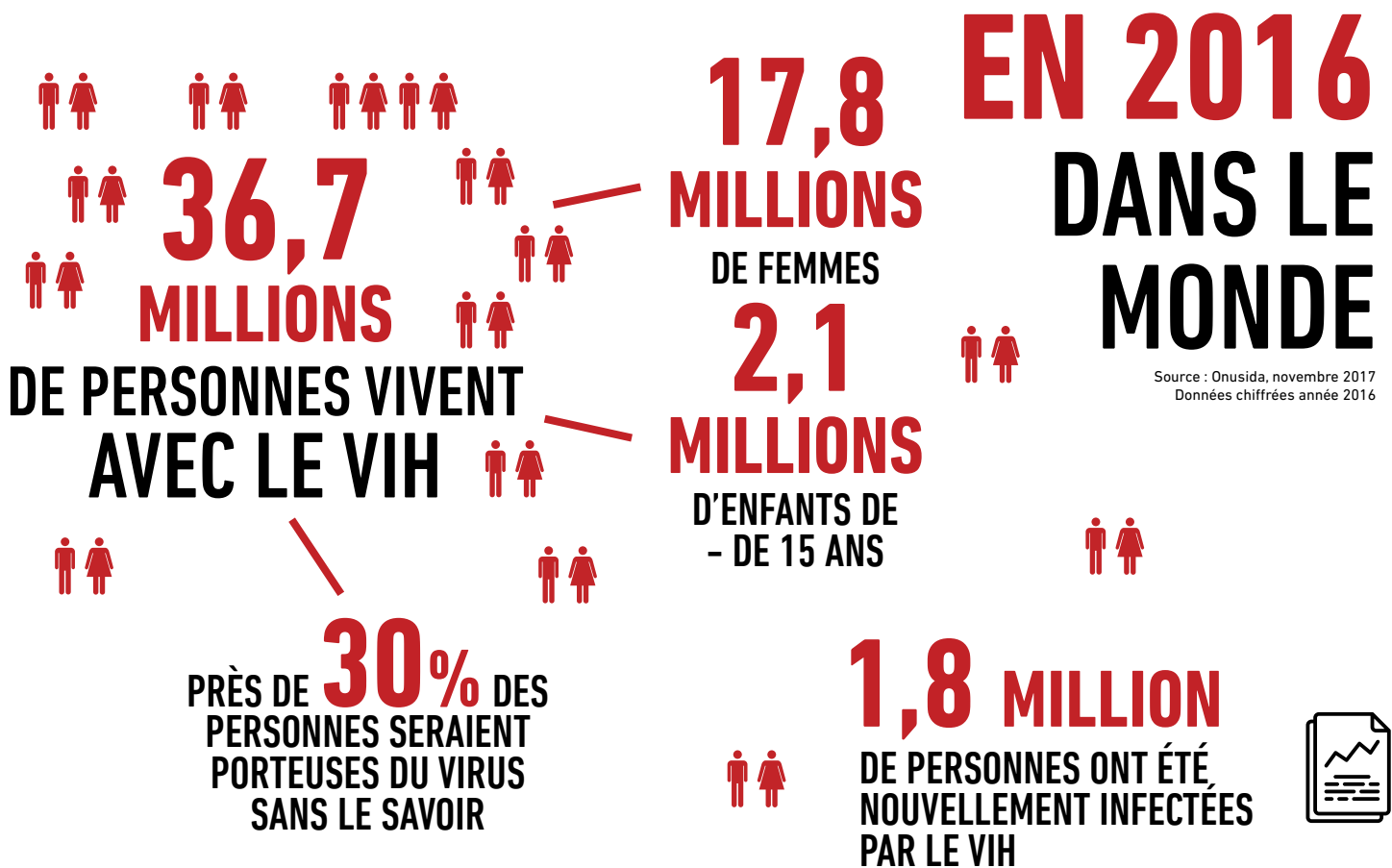


27% DÉCOUVRENT LEUR SÉROPOSITIVITÉ
À UN STADE TRÈS AVANCÉ
DE LA MALADIE



5,4
MILLIONS
DE TESTS DE DÉPISTAGE VIH
ONT ÉTÉ RÉALISÉS

43%
DES DÉCOUVERTES DE SÉROPOSITIVITÉ
CONCERNENT DES PERSONNES QUI
FONT LE TEST POUR LA 1ÈRE FOIS



1 MILLION
DE PERSONNES SONT MORTES
DE MALADIES LIÉES AU SIDA

2 740 personnes par jour
114 personnes par heure
2 personnes par minute




35 MILLIONS
DE PERSONNES DÉCÉDÉES
DE SUITE DE MALADIES LIÉES
AU SIDA DEPUIS LE DÉBUT DE
L'ÉPIDÉMIE

PRÈS D' **1 PERSONNE / 2**
DE + DE 15 ANS N'A PAS
ACCÈS À UN TRAITEMENT
ANTIRÉTROVIRAL



SEULEMENT **43%**
DES ENFANTS DE 0 À 14 ANS
ONT ACCÈS AUX TRAITEMENTS



SOUTENIR LA LUTTE **CONTRE** LE SIDA

COMMENT FAIRE UN DON ?

PAR TÉLÉPHONE AU

110

LA LIGNE DU DON

Destiné à recevoir les promesses de dons, le 110 est accessible gratuitement, à partir de tous les opérateurs.

EN LIGNE SUR LE SITE

WWW.SIDACTION.ORG

Le don en ligne (paiement 100 % sécurisé) est plus rapide et plus économique.

LE DON PAR SMS AU

92 110

(COÛT D'ENVOI DU SMS GRATUIT
OU INCLUS DANS LES FORFAITS SMS)

Chaque don compte.

Vous pourrez faire un petit don de **5 euros** par SMS, en envoyant par SMS le mot « DON » ou « 1SMS » au 92 110. Un don de 5 euros sera reversé à Sidaction*.



PAR COURRIER

En adressant votre chèque libellé à l'ordre de Sidaction, dans une enveloppe affranchie, à l'adresse suivante :

Sidaction – 228, rue du Faubourg Saint-Martin – 75010 PARIS.

EN EFFECTUANT UN
ACHAT SOLIDAIRE

Sur notre boutique en ligne
www.sidaction.org

EN PARTICIPANT À
**L'UNE DES ANIMATIONS
RÉGIONALES**

Pour trouver les animations à côté de chez vous, rendez-vous sur notre site internet :
www.animations2018.sidaction.org

Important :

66 % du montant d'un don est déductible des impôts. Un don de 30 euros correspond ainsi à une dépense réelle de 10,20 euros une fois, la déduction fiscale réalisée.

*Disponible uniquement en France métropolitaine pour les clients de Bouygues Télécom, Orange et SFR. Dons collectés sur facture opérateur mobile. SMS gratuit ou inclus dans le forfait. >

CONCRÈTEMENT AVEC UN DON DE...

30 EUROS
(SOIT 10,20 EUROS APRÈS DÉDUCTION FISCALE),
vous offrez 1 mois de repas dans une association pour une personne séropositive en situation de précarité.

50 EUROS
(SOIT 17 EUROS APRÈS DÉDUCTION FISCALE),
vous financez un bilan de suivi biologique complet, nécessaire pour évaluer l'efficacité des traitements en Afrique.

80 EUROS
(SOIT 27,20 APRÈS DÉDUCTION FISCALE),
vous permettez à un jeune chercheur doctorant de travailler sur le virus pendant une journée.

100 EUROS
(SOIT 34 EUROS APRÈS DÉDUCTION FISCALE),
vous contribuez à mettre en place un an d'atelier d'insertion pour une personne séropositive.

160 EUROS
(SOIT 54,40 EUROS APRÈS DÉDUCTION FISCALE),
vous permettez à un médecin de se consacrer à un travail de recherche pendant une journée.

MERCI À NOS PARTENAIRES

DES PARTENAIRES FIDÈLES ET ENGAGÉS

La mise à disposition de leurs compétences, de leurs services, de leur matériel et l'implication bénévole de leurs équipes offrent à Sidaction un professionnalisme et des économies financières substantielles.

Abri Services, Affiouest, Augure, C Lagence et toute son équipe, Girod Médias, JC Decaux, La Villette, Médiaffiche, Médiatransports, Musée du Quai Branly - Jacques Chirac, Publimat, SFR, WNP.

LE CENTRE DE PROMESSES

Éléments clés du dispositif 110, les 9 centres d'appel, mis à disposition par nos 7 partenaires partout en France, offrent à Sidaction leurs plateaux téléphoniques et mobilisent leurs équipes pour saisir les promesses de dons pendant 3 jours.

American Express, Axa Atout Cœur, Carglass, CACF, Free, Oracle, Sitel.

MERCI à toutes celles et ceux qui œuvrent toute l'année pour faire de cet événement un succès et qui se mobilisent quotidiennement à nos côtés : les personnes vivant avec le VIH, les bénévoles, les acteurs de la lutte contre le sida et toute l'équipe de Sidaction.

MERCI aux artistes et aux personnalités qui se mobilisent à nos côtés, depuis le début pour certains.

MERCI aux mairies qui ont accepté d'afficher gracieusement la campagne Sidaction.

MERCI à l'école Cesacom et aux lauréats : Marie Amespil, Nicolas Archambault de Beaune, Tiphaine Lemonon, Victor Lenoir, Dulan Rupasinghe et Élie Toledano.

MERCI au lycée horticole de Blois et à ses élèves.

MERCI !

CONTACTS PRESSE

AURÉLIE DEFRETIN

Responsable médias

01 53 26 45 64 / 06 73 21 63 97
a.defretin@sidaction.org

MARINE CHARLIER

Attachée de presse

01 53 26 45 36
m.charlier@sidaction.org

EMMELINE BUTHAUD

Attachée de presse

01 53 26 45 39
e.buthaud@sidaction.org



Suivez-nous sur Twitter :
@Sidaction, #sidaction2018



Likez notre page Facebook
www.facebook.com/Sidaction
et partagez nos actus



Partagez vos photos
sur Instagram
#sidaction2018

RESSOURCES

www.sidaction.org
www.lavieavec.sidaction.org
www.transversalmag.fr

Sidaction,
228, rue du Faubourg
Saint-Martin, 75010 Paris
01 53 26 45 55

conception campagne 2018 : WNP
maquettiste dossier de presse : www.michaelsallit.com

Dossier de presse **Sidaction 2018** | p.25



PLUS QUE JAMAIS

ENGAGÉS

POUR LA LUTTE

CONTRE LE SIDA

DONNEZ AU
110
SIDACTION.ORG